

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR VINCENT JOORIS

Fables

JEAN DE LA FONTAINE



FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR VINCENT JOORIS
MAITRE EN LANGUES ET LITTÉRATURES FRANÇAISES ET ROMANES
(UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN)

Fables

JEAN DE LA FONTAINE

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

Plus de 1200 analyses
Claires et synthétiques
Téléchargeables en 30 secondes



RÉSUMÉ	6
<hr/>	
ÉCLAIRAGES	11
<hr/>	
Le classicisme	
La querelle des Anciens et des Modernes	
La fable avant La Fontaine	
CLÉS DE LECTURE	14
<hr/>	
Un chef-d'œuvre imprévu	
De plaisantes histoires	
Un style adéquat	
La force des fables	
Les sujets abordés	
PISTES DE RÉFLEXION	22
<hr/>	
POUR ALLER PLUS LOIN	23
<hr/>	

Jean de La Fontaine

Poète français

- **Né en 1621 à Château-Thierry (Aisne)**
 - **Décédé en 1695 à Paris**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
 - *Fables choisies mises en vers* (1668-1694), recueil de fables
 - *Contes et nouvelles* (1665), recueil de contes
-
-

Né en 1621 d'un père maître des Eaux et Forêts, Jean de La Fontaine connaît une enfance champêtre. Son poème *Adonis* (1658) attire l'attention du surintendant des Finances, Nicolas Fouquet. Devenu son poète personnel, La Fontaine lui consacre *Le Songe de Vaux*, en 1659. Or, l'année suivante, Louis XIV, jaloux de son opulence, emprisonne ce ministre trop influent. S'étant réfugié un temps dans le Limousin, La Fontaine renoue ensuite avec la vie mondaine et trouve de nouveaux mécènes. Il produit alors l'essentiel de son œuvre, fréquente les autres écrivains (M^{me} de Sévigné, Boileau, La Rochefoucauld, Molière, Racine, Furetière) et entre à l'Académie française (1684). Le plus grand poète du XVII^e siècle n'est pas que l'auteur des *Fables* et des *Contes*, il a aussi écrit des pièces de théâtre et des récits didactiques.

Fables

Une œuvre indémodable

- **Genre** : poésie (fables)
 - **Édition de référence** : *Fables*, Paris, Le Livre de Poche, coll. « Les Classiques de Poche », 2002, 544 p.
 - **1^{re} édition** : 1668
 - **Thématiques** : morale, mœurs, société, politique
-
-

Les *Fables* sont une série de recueils poétiques. Illustrées, elles s'adressent en premier lieu au public mondain. On compte 248 textes, répartis sur douze « livres » (ou parties).

Le premier recueil, *Fables choisies mises en vers*, paraît en 1668 et comporte six livres. L'enthousiasme des lecteurs est immédiat. Le deuxième recueil, *Fables, nouvelles et autres poésies*, est publié à Paris chez Denis Thierry en deux tomes (1678 et 1679) comprenant cinq livres en tout. Enfin, Claude Barbin édite le Livre XII, *Fables choisies*, en 1693. Celui-ci comprend vingt-neuf fables, dont quatorze avaient déjà été publiées auparavant, dans *Le Mercure galant* ou dans les *Œuvres de Maucroix et de La Fontaine* (1685).

Les nombreuses rééditions au fil des siècles confirment le caractère incontournable et indémodable de cette œuvre.

RÉSUMÉ

La liste suivante présente une courte sélection des fables les plus connues ou les plus significatives.

PREMIER RECUEIL

- *La Cigale et la Fourmi* (I, 1). Pendant que la Fourmi constituait ses réserves de nourriture, la Cigale restait insouciante. En hiver, la Cigale affamée mendie chez la Fourmi, qui lui reproche sa négligence.
- *Le Corbeau et le Renard* (I, 2). Le Renard croise le Corbeau, qui tient un fromage dans son bec. Le Renard flatte le Corbeau pour le faire parler et ainsi récupérer le fromage.
- *La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le Bœuf* (I, 3). Jalouse de la stature du Bœuf, la Grenouille cherche à gonfler, au point qu'elle explose.
- *Les Deux Mulets* (I, 4). L'un des mulets porte l'avoine, tandis que l'autre porte fièrement l'argent des taxes. Quand des brigands surgissent, c'est ce dernier qu'ils attaquent, et l'autre en réchappe.
- *Le Loup et le Chien* (I, 5). Un loup affamé envie le statut d'un chien bien nourri et confortable. Mais à la vue du collier, le Loup s'enfuit, préférant sa liberté.
- *La Génisse, la Chèvre et la Brebis en société avec le Lion* (I, 6). Ces animaux s'accordent pour partager leurs biens. Mais lorsqu'il s'agit de diviser un cerf capturé, le Lion intimide ses associées et s'empare de tous les morceaux.

- *L'Hirondelle et les petits Oiseaux* (I, 8). Une hirondelle expérimentée prévient les passereaux : le chanvre qui poussera dans le champ voisin servira à confectionner des pièges. Elle les exhorte à empêcher la récolte. Ils ne l'écoutent pas et se font prendre.
- *Le Rat de ville et le Rat des champs* (I, 9) compare la vie urbaine et la vie de campagne.
- *Le Loup et l'Agneau* (I, 10). Malgré ses arguments, l'Agneau est mangé par le Loup.
- *Les Voleurs et l'Âne* (I, 13). Alors que deux voleurs se disputent pour un âne, un troisième survient et le leur prend.
- *L'Homme entre deux âges et ses deux Maîtresses* (I, 17). Pendant qu'un homme courtise deux veuves, la plus vieille lui ôte ses cheveux noirs, la plus jeune ses cheveux blancs, si bien qu'il finit chauve.
- *Le Renard et la Cigogne* (I, 18). Le Renard invite la Cigogne. Elle ne peut se nourrir, car son bec l'empêche de manger dans une assiette. Pour se venger, elle invite le Renard à son tour : il ne peut manger le bon repas, bloqué au fond d'un long vase étroit.
- *Les Frelons et les Mouches à miel* (I, 21) révèle qui souhaitait voler du miel par un procès.
- *Le Chêne et le Roseau* (I, 22). Le Chêne se moque de la petite du Roseau. Une tempête éclate, le Roseau résiste au vent en se pliant, alors que le Chêne est déraciné.
- *Conseil tenu par les Rats* (II, 2). Les Rats se réunissent pour trouver une parade aux ravages du chat Rodilardus. On convient qu'il faut lui attacher un grelot, qui avertira de sa présence, mais personne ne se porte volontaire pour le lui attacher au cou.

- *Le Lion et le Moucheron* (II, 9). La puissance du Lion n'empêche pas le Moucheron de l'atteindre et de le tourmenter. Victorieux, le Moucheron est à son tour victime d'un autre animal, l'Araignée.
- *Le Lion et le Rat* (II, 11). Un lion épargne la vie d'un rat. Un jour, le Lion est pris dans des filets ; le Rat le sauve en rongant les cordes.
- *Le Loup devenu Berger* (III, 3). Un loup se déguise en berger pour duper les brebis. Ne parvenant pas à imiter la voix du berger, il se fait capturer.
- *Les Grenouilles qui demandent un roi* (III, 4). Les Grenouilles demandent que Jupiter leur fournisse un roi. Il leur lance une planche de bois, qui les mécontente. Jupiter leur envoie alors une grue, friande de batraciens.
- *Le Renard et le Bouc* (III, 5). Assoiffés, les deux animaux se retrouvent bloqués dans un puits. Le Bouc aide le Renard à s'en extraire et ce dernier part en le laissant au fond.
- *Le Chat et un vieux Rat* (III, 18). Un chat rusé fait le mort. Les Souris réjouies se font croquer. Une autre fois, le Chat se recouvre de farine, pour attirer les plus gourmandes. Un rat méfiant s'en écarte.
- *Le Petit Poisson et le Pêcheur* (V, 3). Un carpeau tente de convaincre le Pêcheur de le relâcher pour être pris quand il sera plus gros, en vain.
- *Le Laboureur et ses enfants* (V, 9). Agonisant, le Laboureur conseille à ses enfants de ne pas vendre le champ, car il cache un trésor. Avides, ils retournent la terre fébrilement. Le champ en devient plus fertile et les récoltes sont bonnes.

- *La Poule aux œufs d'or* (V, 13). Un homme tue la Poule qui lui pond des œufs d'or, pour voir si son ventre cache un trésor. Il n'y trouve rien et perd ainsi la source de sa fortune.
- *Le Lièvre et la Tortue* (VI, 10). Une course a lieu entre un lièvre et une tortue : le premier ayant atteint le but aura gagné. Le Lièvre croit le pari gagné d'avance et remet son départ à plus tard. Mais il attend trop longtemps et la Tortue arrive avant lui.

DEUXIÈME RECUEIL

- *Les Animaux malades de la Peste* (VII, 1). Pour purger leurs péchés, les animaux conviennent de sacrifier le plus coupable. On n'ose pas s'en prendre au Lion, au Tigre ni à l'Ours. Au final, c'est un âne honnête qui est condamné.
- *La Laitière et le Pot au lait* (VII, 9). Rêvant aux bénéfices qu'elle pourrait faire et aux richesses qu'elle pourrait accumuler, une laitière renverse son lait.
- *Les Deux Coqs* (VII, 12). Deux coqs s'affrontent pour une poule. Le vainqueur chante sa victoire, ce qui attire l'attention d'un vautour qui le dévore.
- *L'Âne et le Chien* (VIII, 17). Un chien et un âne ont le même maître, lequel est en train de dormir. L'Âne paît dans l'herbe ; il n'aide pas le Chien affamé à se servir dans le panier à pain et lui dit d'attendre que le maître se réveille. Le Chien lui fait la même réponse lorsqu'un loup pourchasse l'Âne.
- *Les Deux Pigeons* (IX, 2) fait préférer l'amour aux besoins de nouveauté et d'aventure.

- *Discours à Mme de La Sablière* (IX). La Fontaine reconnaît que, même si elles ne savent pas réfléchir, les bêtes sont quand même sensibles et capables d'émotion. Il rejette ainsi le point de vue de Descartes, qui les voyait comme des automates.
- *L'Homme et la Couleuvre* (X, 1). Un homme attrape un serpent et veut le tuer parce qu'il est nuisible. Le Serpent lui prouve que l'homme est encore plus néfaste que lui. Énérvé, l'homme abat quand même l'animal.

TROISIÈME RECUEIL

- *Les Compagnons d'Ulysse* (XII, 1). Transformés en animaux par un poison de Circé, les camarades d'Ulysse préfèrent leur nouvel état à celui d'hommes.
- *Le Cerf malade* (XII, 6). Un cerf agonisant veut qu'on le laisse tranquille et rejette ceux qui veulent le secourir ou le consoler. Les animaux se nourrissent dans les parages avant de repartir. Le Cerf meurt de faim plutôt que de sa maladie.

ÉCLAIRAGES

LE CLASSICISME

Les salons baroques échappaient à tout contrôle officiel. Mais sous l'impulsion de certains hommes d'État, dont Richelieu et Colbert, une réelle politique culturelle est mise en place : désormais, les artistes mettent leur talent au service du pouvoir établi, qui s'érige comme leur principal mécène. L'art doit soutenir l'autorité, garantir l'ordre social et contribuer au prestige de la cour. Ce phénomène, qui triomphe en France, favorise l'avènement du classicisme, caractérisé par une codification extrême de l'art.

En effet, l'art lui-même est rénové. On prône partout une esthétique de cohérence, d'équilibre, de mesure et d'efficacité, assimilée au bon goût dominant : chaque élément doit être maîtrisé et faire partie d'une structure régulière. En littérature, la langue doit être claire, épurée et accessible, et les sujets doivent être nobles.

Des règles rigoureuses sont définies pour chaque discipline : le théâtre (*Pratique du théâtre* d'Aubignac, 1657), la poésie (*L'Art poétique* de Boileau, 1674), l'architecture, la peinture, la sculpture, la danse, la musique, etc. Dès lors, la pratique d'un art consiste en la répétition d'un canevas consacré.

LA QUERELLE DES ANCIENS ET DES MODERNES

Cette controverse est latente depuis la seconde moitié du XVII^e siècle, mais elle est exacerbée de 1687 à 1694. On y voit s'affronter deux visions :

- d'un côté, les Anciens considèrent les auteurs antiques comme des modèles incomparables ayant atteint la perfection artistique. Dès lors, ils conçoivent la littérature comme l'imitation des auteurs gréco-latins selon des règles strictes. Parmi ces Anciens se trouvent Boileau (écrivain français, 1636-1711), Racine (poète tragique français, 1639-1699), Bossuet (écrivain français, 1627-1704), La Fontaine et La Bruyère (écrivain français, 1645-1696) ;
- d'un autre côté, les Modernes affirment le mérite des auteurs de leur siècle, capables de rivaliser avec les auteurs antiques. Ils défendent l'idée d'une littérature adaptée à leur époque et la recherche de formes nouvelles. Perrault (écrivain français, 1628-1703), Corneille (poète dramatique français, 1606-1684) et Fontenelle (écrivain français, 1657-1757) font partie de ce camp.

LA FABLE AVANT LA FONTAINE

Les fables sont des histoires courtes. Elles mettent en scène deux à trois personnages, rarement plus, et il s'agit fréquemment d'animaux doués de parole. Le récit s'achève très souvent sur une moralité qui lui confère un sens, qui joue un rôle éducatif et qui pousse le lecteur à méditer.

Les fables existent depuis l'Antiquité. Celles d'Ésope et de Phèdre sont les plus connues, mais elles ne sont pas les seules. Au Moyen Âge, les sermons emploient la fable pour éduquer les paroissiens tout en les divertissant. Au même moment, les bestiaires présentent les animaux comme des modèles ou des repoussoirs. Parallèlement apparaissent des compilations de fables, les isopets (« petits Ésope »), alors que Marie de France compose une centaine de fables en vers. Un peu plus tard, le *Roman de Renart*, qui met également en scène des animaux, se fait connaître. De la Renaissance à la moitié du xvii^e siècle, les traductions de fables anciennes ou italiennes foisonnent.

Toutefois, La Fontaine rénove le genre. Certes, il puise à l'envi dans les récits d'Ésope, de Phèdre et du *Roman de Renart*, qui constituent la base de tout son répertoire. Mais, pour certaines fables, il s'inspire également de textes orientaux, ce que l'écrivain signale dans son Avertissement. On remarque aussi l'influence des récits pastoraux dans des fables plus lyriques peuplées de bergers sur de vertes collines ou près d'un ruisseau, notamment *Tircis et Amarante* (VIII, 13), *Daphnis et Alcimadure* (XII, 24) ou *Les Filles de Minée* (XII, 28). L'écho des *Contes* de La Fontaine – récits plus malicieux et parfois coquins – y est aussi manifeste, par exemple dans *Le Mal marié* (VII, 2) et *La Matrone d'Éphèse* (XII, 26).

La Fontaine se considérait avant tout comme l'héritier d'une longue tradition. L'*Épilogue* du livre XI en témoigne : croyant avoir apporté tout ce qu'il pouvait à la fable, l'auteur encourage d'autres écrivains à prendre le relais et à perpétuer le genre (même si le Livre XII paraît quatorze ans plus tard).

CLÉS DE LECTURE

UN CHEF-D'ŒUVRE IMPRÉVU

La tradition scolaire appréciait les fables pour leur utilité. En effet, dans les collèges jésuites (réservés à l'élite), les écrits d'Ésope (grec) et de Phèdre (latin) servaient de base de travail. Ces textes étaient assez courts pour apprendre les langues dites « classiques », s'initier aux figures de rhétorique et s'exercer à la réécriture ou à l'imitation.

Le genre n'était pas considéré comme prestigieux, loin de là. C'est donc avec humilité que La Fontaine s'attèle à la rédaction des *Fables*. D'ailleurs, le titre entier ne mentionne qu'une « mise en vers ». Cela témoigne de la modeste intention de départ, celle d'un simple exercice de style.

Mais par son travail minutieux, l'écrivain offre des textes d'un niveau littéraire égal (voire supérieur) à ses modèles. En fournissant un chef-d'œuvre, La Fontaine figure parmi ceux qui consacrent le français comme une langue culturelle de référence. Cela est sans doute partiellement involontaire, car l'écrivain avait pris le parti des Anciens dans le débat qui les opposait aux Modernes.

DE PLAISANTES HISTOIRES

La Fontaine sait que les textes austères ennui et que le lecteur répugne à toute forme de pédantisme. L'écrivain ne veut pas apparaître comme un moralisateur. C'est pourquoi il s'efforce d'éviter tout didactisme dans ses fables et soigne leur trame narrative. Il décrit d'ailleurs cette nécessité dans le *Pouvoir des fables* (VIII, 4).

L'auteur s'adapte donc à son public : il s'agit de mondain(e)s réunis dans les salons, friands de conversations agréables, adeptes du badinage et avides de mots d'esprit entre gens de bonne compagnie. Les genres brefs tels que la fable trouvent naturellement leur place dans un tel contexte. Voilà pourquoi le ton de La Fontaine est léger, gai, enchanteur et facétieux. Devenues de charmantes anecdotes, les fables connaissent une vitalité nouvelle, et la narration, plaisante, leur procure une certaine vivacité. Chaque histoire s'anime ainsi comme une petite pièce de théâtre (cf. *Le Bûcheron et Mercure*, VI, 1).

Toutefois, La Fontaine ne perd pas de vue le rôle éducatif de la fable. L'agrément n'empêche pas la sagesse ; au contraire, une subtile alchimie les associe. De fait, l'entrain du récit se propage à la moralité, concise, moins amère, parfois éclairée d'un trait d'humour. L'écrivain moralise sans provoquer l'ennui. Cette capacité à tenir des propos jovioux et récréatifs, même sur des sujets sérieux, caractérise l'eutrapélie (disposition à plaisanter, à se montrer spirituel et aimable), dont Rabelais avait été jusque-là le meilleur artisan. Ainsi, la morale clôt toujours la fable, même si elle n'est pas énoncée explicitement.

UN STYLE ADÉQUAT

L'écriture de La Fontaine se caractérise par :

- le choix du vers libre. Une versification régulière – rigide et monotone – aurait alourdi la lecture et ruiné le projet de l'auteur. Au contraire, optant pour le vers libre, La Fontaine se situe à mi-chemin entre la prose et le mètre. De cette façon, il bénéficie à la fois de la souplesse de l'un et du rythme de l'autre. Le plaisir naît de la diversité : des vers de douze, dix, huit ou six pieds se succèdent sans ordre apparent. L'auteur ne craint pas non plus les enjambements (rejet au vers suivant de ce qui termine la phrase : *L'Ivrogne et sa Femme*, III, 7, v. 5-6). Avec ces procédés, le poète peut aisément troquer un ton pour l'autre en fonction du propos abordé et capte en permanence l'attention du lecteur. Par exemple, raccourcir soudain les vers donne une impression de rapidité et crée la surprise (*Le Lion et le Moucheron*, II, 9, v. 33-34). Cette variété dynamique s'aperçoit évidemment en fin de poème, où la chute s'accompagne souvent d'un changement métrique (*La Montagne qui accouche*, V, 10) ;
- une recherche de concision. La Fontaine privilégie une syntaxe à la fois simple et fine, et un vocabulaire abordable. Très travaillée, son élégance a l'air naturel. Il ne se relâche qu'à l'occasion de rares fables quelque peu lyriques ;
- des histoires courtes. « Les longs ouvrages me font peur », déclare La Fontaine dans l'*Épilogue* du livre VI de La Rochefoucauld, auteur des *Maximes*, il reprend donc l'exigence de brièveté : il tient à ne pas épuiser

son sujet, évite les inutiles bavardages qui embrouillent le lecteur et gâchent son plaisir. Cela répond aussi à un souci de prudence : une fable qui débouche sur une interprétation univoque ne séduit pas. Donc, être exhaustif peut s'avérer périlleux (cf. *Discours à Monsieur le duc de La Rochefoucauld*, X, 14). Cependant, au fil des recueils, les fables s'allongeront plus souvent. Par exemple, *Le Paysan du Danube* (XI, 7, 94 vers) ou *Les Compagnons d'Ulysse* (XII, 1, 114 vers) dérogent à ce principe de brièveté.

LA FORCE DES FABLES

« Les fables ne sont pas ce qu'elles semblent être :/ Le plus simple animal nous y tient lieu de maître. » (*Le Pâtre et le Lion*, VI, 1)

Ce qui fait la fécondité des fables, c'est la correspondance entre le monde animal et celui des hommes. En effet, ce qui arrive aux bêtes peut arriver aux humains, tout lecteur le comprend. En fait, cette analogie est un moyen détourné pour dévoiler le fonctionnement de la société humaine et, souvent, ses travers. En effet, dites crument, ces vérités morales sembleraient sinistres. En revanche, la tournure plaisante et ludique de ces allégories suscite l'intérêt du lecteur et l'amène progressivement à la découverte d'une signification puissante. De la sorte, en dissimulant le message au premier abord, le fabuliste s'assure de sa bonne réception (voir à ce propos *Le Dépositaire infidèle*, IX, 1).

LES SUJETS ABORDÉS

Malgré leur diversité, les Fables renferment certaines lignes de force, qui convergent vers une sorte de sagesse sociale ou de philosophie modeste : conscience des inégalités, prudence en toute circonstance, respect de la hiérarchie et recherche permanente de la juste mesure.

Un constat : l'injustice existe

La Fontaine expose toute une série de comportements liés au pouvoir et n'en dissimule pas les dérives perverses : censés assurer le bien collectif, les gouvernants exercent aussi l'autorité pour défendre leur intérêt personnel au détriment de leurs sujets. Le fort accable le faible de ses résolutions arbitraires. Dans *Le Loup et L'Agneau*, les protestations de la victime importent peu : le Loup mangera de toute façon l'Agneau « sans autre forme de procès » ; son appétit est irrévocable. Dans *La Génisse, la Chèvre et la Brebis en société avec le Lion* (I, 6), ce dernier accapare sans vergogne les parts de gibier des trois autres. Dans *Les Animaux malades de la Peste* (VII, 1), personne n'ose accuser les puissants (le Lion, le Tigre, l'Ours) qui fuient leurs responsabilités face aux difficultés ; c'est un baudet misérable et sans défense qui paie à leur place, servant de bouc émissaire.

L'écrivain ne cherche aucunement à justifier les abus du pouvoir. Pragmatique, il montre seulement que la force l'emporte parfois sur le droit, que le bien peut être mal récompensé (*L'Homme et la Couleuvre*, X, 1), etc. Si La Fontaine expose de telles situations, c'est pour rappeler au lecteur un état de fait qu'il doit garder à l'esprit : on ne vit pas dans une

société idéale où tout le monde respecte les règles dans l'intérêt commun. La cruauté, la fourberie, l'escroquerie et la cupidité sont abjectes et inacceptables, mais elles n'en sont pas moins réelles. L'écrivain bannit l'angélisme (*Les Loups et les Brebis*, III, 13) et la naïveté (*Le Renard et le Bouc*, III, 5).

Indirectement, le narrateur exhorte le lecteur à la prudence : en guise de protection, seule la distance tient les justes hors du rayon d'action des malveillants. Et si vraiment on ne peut éviter les mauvaises gens, autant savoir comment ne pas en être la victime : tenir compte d'eux en évitant de trop s'engager. À chacun de ménager son espace de liberté et de faire preuve de méfiance, à l'instar du vieux rat dans *Le Chat et un vieux Rat* (III, 17).

Une mise en garde contre l'ambition

Simultanément, La Fontaine blâme les orgueilleux et les vaniteux qui se font valoir et prétendent s'extraire de leur position pour se hisser à un rang social supérieur. Ces individus nient leur nature véritable et surestiment leurs capacités, à l'image de *La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le Bœuf* (I, 3). Ils ne voient que ce qu'ils croient, comme dans *L'Hirondelle et les Petits Oiseaux* (I, 8). Ils ignorent leurs propres défauts tout en stigmatisant ceux des autres : *Le Chêne et le Roseau* (I, 22), *La Besace* (I, 7), *L'Homme et son Image* (I, 11), *L'Homme et la Couleuvre* (X, 1).

Par leur arrogance, ces insolents s'attirent des problèmes. Ils encourent au mieux le ridicule – *Le Corbeau et le Renard* (I, 2), *Le Renard et la Cigogne* (I, 18) –, au pire la mort. Là encore, La Fontaine prône la prudence : chacun doit

se satisfaire de ce qu'il a. Ainsi, l'écrivain défend l'ordre social tel qu'il est. Ce conservatisme n'est pas étonnant, venant d'un auteur adhérent au classicisme.

Des conseils aux plus puissants

La Fontaine recommande une certaine modestie, et ce même aux puissants. En effet, il semble s'adresser à eux dans certaines fables et leur proscrire les excès.

D'abord, l'écrivain fustige l'usage de la force sans raison, comme on l'a déjà dit. L'abus de pouvoir et la cruauté caractérisent les loups à l'instinct mal maîtrisé. En revanche, d'autres animaux s'avèrent capables d'exercer le pouvoir sans méchanceté : la Guêpe juge secondée d'une abeille (*Les Frelons et Les Mouches à miel*, I, 21), un lion magnanime (*Le Lion et le Rat*, II, 11), etc. Ces animaux « civilisés » savent pertinemment qu'on « a souvent besoin d'un plus petit que soi » (II, 11). Ils ont aussi compris ceci : en s'abstenant de toute brutalité inutile, le fort acquiert une réputation d'homme juste. Il inspire le respect. Or un dirigeant bienveillant bénéficie plus facilement de la confiance de chacun, ainsi que d'une coopération pleine et entière. Il y a donc un intérêt à se montrer clément, prévenant, à contenir sa force. De cette relation, chaque partie ressort gagnante : le sujet vit paisiblement et le puissant obtient son obéissance par consentement. Là encore, l'auteur classique garantit la stabilité sociale.

Dans cette optique, le pouvoir (acquis ou reçu) n'a de valeur que selon son usage. Cela implique de se montrer digne de sa fonction et de se comporter de façon responsable.

Il faut savoir modérer ses passions (impatience, aigreur, colère, avidité). Comment commander à autrui si on ne sait pas se commander soi-même ? Dans *Les Deux Mulets* (I, 4), La Fontaine montre aussi les périls qu'encourent ceux qui ont de hautes charges et qui, par vanité, n'en mesurent pas le risque.

Et beaucoup d'autres choses...

Puisque les *Fables* sont nombreuses, il n'est pas étonnant que les thèmes abordés le soient aussi. Épinglons-en quelques-uns : les compromissions du confort (*Le Loup et le Chien*, I, 5), les relations amoureuses (*L'Homme entre deux âges*, I, 17), la mort (*La Mort et le Malheureux*, I, 15 ; *La Mort et le Bûcheron*, I, 16), les aléas de la fortune (*Le Lion et le Moucheron*, II, 9), les addictions (*L'Ivrogne et sa Femme*, III, 7), les femmes (*La Femme noyée*, III, 16), la politique intérieure (*Les Grenouilles qui demandent un roi*, III, 4) et internationale (*Le Dragon à plusieurs têtes*, I, 12 ; *Les Voleurs et l'Âne*, I, 13), l'effort récompensé (*La Cigale et la Fourmi*, I, 1), etc. Mais toujours La Fontaine inocule dans ses récits son art de vivre, composé de prudence et d'équilibre.

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- Repérez des sentences de La Fontaine qui sont devenues proverbiales.
- Relevez le nombre de fables par livre. Quelles remarques pouvez-vous formuler à ce propos ?
- Distinguez les fables animales et celles qui mettent en scène des hommes. Quelles sont vos observations ?
- Le premier recueil est dédié au fils de Louis XIV, « à Monseigneur le Dauphin ». À votre avis, qu'est-ce qui motive ce choix dans la démarche de La Fontaine ?
- Repérez quelques interventions manifestes du narrateur, lorsqu'il énonce son point de vue ou qu'il interpelle le lecteur. Quel lien pouvez-vous établir avec le milieu mondain de l'époque ?
- À laquelle de ces deux propositions raccrochiez-vous les *Fables* : l'éclat de rire ou le sourire ? Justifiez votre réponse.
- Caractérisées par une très large variété, les *Fables* sont-elles pour autant désordonnées et dénuées d'unité stylistique ? Justifiez.
- Aujourd'hui, on considère les *Fables* comme une lecture enfantine. Est-ce selon vous une erreur de jugement ? Argumentez.
- Comparez les *Fables* de La Fontaine avec *La Ferme des animaux* de George Orwell (écrivain anglais, 1903-1950).
- Comment expliquer l'adaptation de fables célèbres en dessins animés ?

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- LA FONTAINE (DE) J., *Fables*, Paris, Le Livre de Poche, coll. « Les Classiques de Poche », 2002, 544 p.

ÉTUDES DE RÉFÉRENCE

- « Fables » in *Dictionnaire des Grandes Œuvres de la littérature française*, Paris, Larousse-VUEF, 2001, p. 447-452.
- « La Fontaine (Jean de) », in *Dictionnaire égoïste de la littérature française*, Paris, Grasset, 2005, coll. « Le Livre de Poche », p. 515-518.
- HORVILLE R., « La Fontaine », in *Patrimoine littéraire européen, 8. Avènement de l'équilibre européen (1616-1720)*, Bruxelles, De Boeck, 1996, p. 759-771.
- LA FONTAINE (DE) J., *Fables, Livres I à VI*, commentaires de G. Peureux, Paris, Larousse, coll. « Petits Classiques », 2008.

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

- Antigone

AUSTEN

- Orgueil et Préjugés

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARJAVEL

- La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

BECKETT

- En attendant Godot

BRETON

- Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CARRÈRE

- Limonov

CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

- L'Alchimiste

CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

DAI SIIJE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE GAULLE

- Mémoires de guerre III. Le Salut. 1944-1946

DE VIGAN

- No et moi

DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

- Madame Bovary

FRANK

- Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

GARY

- La Vie devant soi



GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

- Un secret

HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

HESSL

- Indignez-vous !

HOMÈRE

- L'Odyssée

HUGO

- Le Dernier Jour
- d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

IONESCO

- Rhinocéros
- La Cantatrice chauve

JARY

- Ubu roi

JENNI

- L'Art français de la guerre

JOFFO

- Un sac de billes

KAFKA

- La Métamorphose

KEROUAC

- Sur la route

KESSEL

- Le Lion

LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

- Mondo

LEVI

- Si c'est un homme

LEVY

- Et si c'était vrai...

MAALOUF

- Léon l'Africain

MALRAUX

- La Condition humaine

MARIVAUX

- La Double Inconstance
- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

- Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

MAURIAC

- Le Nœud de vipères

MAURIAC

- Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

- La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

- Essais

MORPURGO

- Le Roi Arthur

MUSSET

- Lorenzaccio

MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux

- 1984

PAGNOL

- La Gloire de mon père

PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

- Pensées

PENNAC

- Au bonheur des ogres

POE

- La Chute de la maison Usher

PROUST

- Du côté de chez Swann

QUENEAU

- Zazie dans le métro

QUIGNARD

- Tous les matins du monde

RABELAIS

- Gargantua

RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

- Confessions

ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince
- Vol de nuit

SARTRE

- Huis clos
- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

- Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

SIMENON

- Le Chien jaune

STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

STEINBECK

- Des souris et des hommes

STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

STEVENSON

- L'Île au trésor

SÜSKIND

- Le Parfum

TOLSTOÏ

- Anna Karénine

TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

- Fuir

UHLMAN

- L'Ami retrouvé

VERNE

- Le Tour du monde en 80 jours
- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

- L'Écume des jours

VOLTAIRE

- Candide

WELLS

- La Guerre des mondes

YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal

ZWEIG

- Le Joueur d'échecs

Et beaucoup d'autres sur lePetitLittéraire.fr



© **LePetitLittéraire.fr, 2014. Tous droits réservés.**

www.lepetitlitteraire.fr

ISBN version imprimée : 978-2-8062-3752-1

ISBN version numérique : 978-2-8062-3725-5

Dépôt légal : D/2013/12.603/468